

de plus en plus intellectuel versus le travail à la chaîne, avec une charge mentale de plus en plus importante.

La nouvelle génération dite Y (et maintenant Z) a un rapport au travail et à l'entreprise différent de celui de la génération X ou encore de celle des baby-boomers. Ses attentes et parfois exigences bousculent un mode de fonctionnement établi et ancré depuis des années.

Comment motiver alors l'ensemble de ses collaborateurs quand les motivations peuvent apparaître différentes d'une génération à l'autre, parfois plus individuelles que collectives ? La crise sanitaire que nous venons de vivre ce printemps pourrait faire évoluer notre rapport au travail, mais aussi à la performance et aux relations humaines. La crise et le confinement associé seront peut-être l'occasion pour les entreprises de revoir leur modèle et de sortir d'une culture managériale du contrôle pour tendre vers plus d'autonomie, de confiance, de travail en équipe et d'apprentissage continu ? Pour atteindre cet objectif et, à partir d'articles

et de réflexions partagés, il sera proposé aux participants de suivre plusieurs axes de réflexion :

- Travailler pour gagner sa vie ?
- Travailler pour donner un sens à sa vie ?
- Travailler pour exister dans sa vie ?
- Travailler pour préserver sa santé ?
- Travailler pour durer dans l'entreprise tout au long de sa carrière ?

Un peu de travail exploratoire en perspective !

THÈMES



- Quelle définition du travail avons-nous ?
- Quelles motivations au travail avons-nous ?
- Quelles sont les organisations du travail à mettre en place pour mieux travailler ?

ATELIER 4 - SERVICE PUBLIC

Idée *has been* ou idée d'avenir ?

Avec la crise du coronavirus, les dirigeants européens semblent avoir redécouvert les mérites de la puissance publique et de ce que l'on appelle les biens communs. Plus près de nous, en France, avec l'impératif de solidarité nationale, l'exigence de protection due par la Nation à ses citoyens et la nécessité de la continuité des services essentiels, les valeurs de service public ont été remises à l'honneur. Mais pour combien de temps ?

Plus fondamentalement, force est de constater que les services publics sont à la société, et donc au collectif, ce que les organes vitaux sont à l'individu. Sans eux, il n'y a ni équilibre, ni impulsion, ni cohésion, ni souffle de vie ! Ce retour en grâce des valeurs de service public sera-t-il un feu de paille après plus de vingt ans de libéralisation à marche

forcée qu'a connus le secteur énergétique français ? Nul doute que le débat entre néolibéraux militant pour que le monde de demain soit comme le monde d'avant, le cas échéant en pire, et les défenseurs de l'intérêt général fera rage. Force est pourtant de constater que l'énergie est, comme la santé, plus que jamais un bien indispensable à la vie de chacun et de la société. Dès lors, puisqu'il assure des biens essentiels et qu'il est aussi bien la clé de voûte du combat climatique que le levier central de l'indépendance nationale, le secteur énergétique français doit-il toujours être guidé par les valeurs de service public ?

L'atelier « service public » devra répondre à cette question, en ayant à l'esprit les propos de l'ancien dirigeant d'Electrabel, Jean-Pierre HANSEN, pour qui « *dans l'énergie et pour assurer le futur, il faut revenir aux choix publics, comme si le marché allait donner la solution à tout, toujours et dans tous les domaines* ». La main invisible du marché est-elle encore la solution ? Ou l'exigence de résilience face aux prochaines crises systémiques, effondrement de la biodiversité et changement climatique en tête, nécessitera-t-elle désormais vision de long terme et primauté de l'intérêt général, et donc des valeurs de service public ?

Vaste débat, auquel la Fédération essaiera d'apporter une réponse à Antibes !

THÈMES



- Les valeurs de service public sont-elles des valeurs *has been* ou au contraire des valeurs d'avenir ?